

(on trouvera à l'appendice A de plus amples renseignements au sujet de ces sources).

Conclusions

Les plus importantes conclusions auxquelles je suis parvenu sont à la fois rassurantes et sans équivoque :

1. Est-ce que Herbert Norman était un espion? Non. L'allégation contraire n'est fondée sur aucun élément de preuve, voire d'apparence de preuve.
2. Est-ce que Herbert Norman a été un "agent d'influence" à la solde de l'Union soviétique? A-t-il fourni à son gouvernement, ou à tout autre gouvernement, des avis conçus en vue de promouvoir des mesures favorables à quelque ennemi, réel ou potentiel? Ou même seulement fourni des informations fausses qui auraient eu le même résultat? Non. Il n'y a pas le moindre élément de preuve à l'effet que Norman aurait été un "agent d'influence", bien au contraire. Après quarante ans d'investigations, aucune circonstance incriminante n'a encore été mise au jour.
3. Norman était-il un marxiste, un communiste ou un sympathisant de l'Union soviétique? Oui. Ouvertement et avec ferveur dans ses années de collège (1933-1935) à Cambridge; plus discrètement, mais peut-être plus dogmatiquement lorsqu'il était à Toronto (1936-1937) et à Harvard (1936-1938). Son émancipation du communisme s'est faite de façon graduelle et on ne saurait assigner un point de rupture précis. Après être entré à la fonction publique, en 1939, il a rompu ses attaches avec son parti, mais a conservé plusieurs amis parmi les marxistes qu'il avait formés dans le courant des années 1930.
4. Est-ce que Norman était un membre du Parti communiste du Canada, de la Grande-Bretagne ou des États-Unis? Non. Il était certainement un compagnon de route, mais il n'a jamais été officiellement admis au parti, et on ne lui a jamais émis de carte. Les services qu'il aurait rendus au parti sont, à ma connaissance, insignifiants.
5. Est-ce que Norman a menti au sujet de son passé de communiste? Oui et non. Ce n'était pas un mensonge de nier qu'il ait jamais été membre du parti communiste. Toutefois, il a minimisé l'ampleur de son engagement à l'égard de celui-ci ainsi que sa connaissance des vues et des activités de ses amis de gauche. Le fait qu'il se soit abstenu de dire toute la vérité a porté préjudice à la crédibilité de son ministre et contribué à sa propre fin.